



# Ce qui reste du communisme en Suisse

**IDÉOLOGIE** • En octobre dernier, le Parti suisse du travail – POP a perdu son dernier siège au Conseil national. Cet échec porte-t-il l'estocade au communisme en Suisse? L'analyse de l'historien engagé Pierre Jeanneret.

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL FLEURY

**HISTOIRE VIVANTE** Depuis la chute du Mur de Berlin et l'effondrement du régime soviétique, l'érosion du communisme s'est accélérée en Suisse. Qu'en reste-t-il aujourd'hui? L'analyse de l'historien engagé Pierre Jeanneret, auteur de plusieurs études sur le mouvement socialiste et ouvrier, dont une histoire du POP<sup>1</sup>, et collaborateur régulier de l'hebdomadaire «Gauchebdo».

En 1989, le Mur de Berlin tombe, entraînant dans sa chute les régimes communistes en Europe. Comment réagissent alors les militants suisses?

**Pierre Jeanneret:** Il est certain que, pour beaucoup de vieux militants qui avaient mis leurs espoirs, je dirais même leur foi en l'Union soviétique et en le «monde socialiste», ce fut un choc douloureux. Cependant, depuis l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968, le Parti suisse du travail (PST) avait déjà – certes trop timidement – pris ses distances avec l'URSS. Quant à la nouvelle génération de militants, qui n'avait pas connu le stalinisme, ce fut certainement pour elle un soulagement. Josef Zisyadis affirma même au Congrès de 1991: «Enfin, nous sommes débarrassés d'un gros boulet, cette espèce de fil à la patte qui nous empêchait de voler.» On ne pourrait plus dire aux militants du PST: «Allez à Moscou!»

Le «communisme suisse» s'affaiblit, avec une forte érosion des adhérents, mais ne meurt pas. Quels sont les mouvements qui en sont les héritiers en Suisse?

D'abord, il faut dire que l'érosion du nombre d'adhérents n'a pas attendu la fin de l'URSS. On observe ce phénomène depuis 1949, avec la guerre froide. Mais c'est un fait. La situation se présente de manière très différente selon les régions et les cantons. En Suisse alémanique, le mouvement communiste, qui y était relativement fort avant la guerre et à nouveau en 1945, a été laminé par l'atmosphère de macarthisme. Les sections du PST y sont aujourd'hui très faibles, voire groupusculaires et sans réel poids politique. Elles se cantonnent trop souvent dans des luttes marginales, certes honorables (défense des prisonniers, des homosexuels, etc.), mais en se coupant ainsi des classes populaires, qui succombent aux sirènes de la xénophobie et de l'UDC. Or, pour prospérer et avoir un réel poids politique, le PST doit absolument rester un parti populaire, à l'écoute des gens, non une secte de théoriciens.

Et en Suisse romande?

Certaines sections cantonales restent bien vivantes, notamment celle de Neuchâtel, surtout dans les Montagnes. On observe un renouvellement et un rajeunissement des militants dans le Parti ouvrier et populaire (POP) vaudois. A Genève, la «gauche de la gauche» pourrait



Campagne de la coalition «A gauche toute!» en 2007 à Lausanne: des revendications qui ont «renchéri» depuis lors. DOMINIC FAVRE/ARC

avoir un poids, mais elle est engluée dans des luttes internes stériles. Il ne faut pas oublier non plus l'existence de solidarités, le descendant de la Ligue marxiste révolutionnaire et d'un autre communisme, trotskiste, non compromis dans le stalinisme, actif et militant, mais resté souvent très dogmatique.



**«L'érosion du nombre d'adhérents n'a pas attendu la fin de l'URSS»**

PIERRE JEANNERET

En deux décennies, le profil des militants du PST a aussi changé. Qui sont-ils désormais?

Il y a eu d'abord une évolution sociologique évidente depuis les années 1950. La classe ouvrière suisse, au sens traditionnel du terme, a nettement diminué en nombre. Or c'était le vivier du PST. Le recrutement est plus «inter-classiste», c'est d'ailleurs aussi le cas dans le Parti socialiste suisse (PSS). Quant au militant d'aujourd'hui, il n'est plus le «fidèle», dont la vertu cardinale était l'obéissance à la direction du parti. Les militants sont plus jeunes, plus critiques, quitte parfois à négliger la force d'une certaine discipline interne.

Plus personne ne semble croire au «grand soir». Quelles sont les nouvelles aspirations des militants?

Il est évident que certaines illusions en la chute prochaine et inéluctable du capitalisme et en le triomphe des mouvements de libération dans le monde – ces illusions des années 1960-70 – ont disparu, car «les faits sont têtus», comme le disait Lénine. En revanche, la «gauche de la gauche» pourrait connaître un regain de vitalité, dû aux contradictions d'un néocapitalisme de plus en plus sauvage, qui fait coexister prospérité arrogante et faim dans le monde, richesse ostentatoire pour quelques-uns, soucis d'argent et crainte du chômage pour beaucoup. Une situation aggravée par la récession. Mais les crises économiques profitent-elles vraiment aux mouvements de gauche?...

Dans ce contexte, quels sont les combats prioritaires des militants?

La défense de l'emploi et du pouvoir d'achat des classes moyennes et populaires, le maintien d'un service public fort, d'une bonne médecine pour tous, de logements accessibles, etc. Ces combats sont des combats traditionnels de la

gauche. D'autres sont plus novateurs: ainsi le soutien à une agriculture de proximité respectueuse de l'environnement, la lutte contre les OGM, contre une croissance non contrôlée, contre la vidéosurveillance par l'Etat.

Y a-t-il toujours une dimension internationale du «mouvement communiste»?

Elle n'est pas abandonnée: ce n'est certes plus le sentiment d'appartenir à la grande famille des «partis frères», mais un soutien aux peuples en lutte (par exemple le peuple grec auquel on a imposé des mesures d'austérité drastiques) et aux expériences de renouveau en Amérique du Sud (comme le gouvernement Morales en Bolivie), la défense des intérêts des petits agriculteurs africains, l'intérêt pour les coopératives de production dans les pays pauvres et pour l'altermondialisme en général. Certains de ces combats sont à long terme. D'autres – comme l'initiative pour la suppression des forfaits fiscaux ou celle pour une assurance maladie publique – ont été repris par le PSS ou les syndicats.

Il reste peu de communistes à la tête de villes suisses. Quel bilan tirez-vous de leur participation aux exécutifs?

En réalité, il n'y en a jamais eu beaucoup! On peut en revanche affirmer que

les communes dirigées par des membres du POP – Denis de la Reussille au Locle, Marianne Huguenin à Renens – sont exemplaires, notamment sur les plans de l'intégration des immigrés, de la défense d'une certaine convivialité, d'un dialogue constant avec la population. Ce qui n'exclut pas une politique active de promotion économique. Il ne faut donc pas craindre, en voulant rester «pur», de participer au gouvernement.

Selon vous, quel avenir a encore le communisme en Suisse?

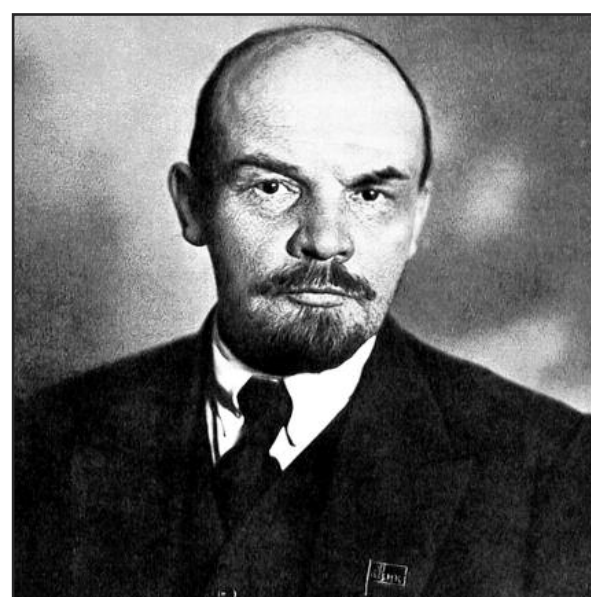
Si par «communisme», on n'entend pas une réplique de la caricature bureaucratique et répressive qui en a été faite à l'Est (même si tout ne fut pas négatif en URSS et dans les «démocraties populaires»), mais une volonté profonde de justice sociale, de libertés réelles et de possibilités d'épanouissement pour tous; si l'on imagine le remplacement d'une société de plus en plus mercantile, où sont exaltées de fausses valeurs individualistes de gain facile et de «fric» étalé, par une autre société plus fraternelle, plus humaine et plus écologique, alors je crois que l'espérance socialiste, ou communiste, a encore de beaux jours devant elle! I

<sup>1</sup> «Popistes – Histoire du Parti ouvrier et populaire vaudois, 1943-2001», Pierre Jeanneret, Editions d'En Bas, 2002.

## CHRONOLOGIE

- 1848 Manifeste du Parti communiste rédigé par Marx et Engels.
- 1895 Lénine arrive en Suisse. Il y séjourne plusieurs fois jusqu'en 1917.
- 1915 Conférence de Zimmerwald.
- 1921 Naissance du Parti communiste suisse (PCS) par la fusion d'une partie de la gauche socialiste et des «vieux-communistes».
- 1932 Lors d'une manifestation de la gauche à Genève, l'armée tire sur la foule, causant 13 morts et 65 blessés.
- 1940 Le Conseil fédéral interdit toute activité communiste. Le PCS déploie une intense activité clandestine. L'interdiction fédérale sera levée en 1945.
- 1944 Fondation du Parti suisse du travail. L'ex-PCS y adhère.
- 1964 Scission maoïste au sein du Parti suisse du travail.
- 1969 Fondation du groupe Rupture, qui deviendra Rupture pour le communisme en 1972, puis Organisation des communistes de Suisse en 1978.
- 1969 Création de la Ligue marxiste révolutionnaire (LMR).
- 1980 La Ligue marxiste devient Parti socialiste ouvrier (PSO).
- 1989 Chute du Mur de Berlin.
- 1992 Constitution du mouvement solidaritéS, réunion du Parti socialiste ouvrier et d'anciens militants maoïstes.
- 2003 Le Parti suisse du travail, solidaritéS et les Listes alternatives se regroupent dans une coalition nationale: A gauche toute!
- 2011 Le Parti suisse du travail – POP perd son dernier siège au Parlement fédéral. PFY

> [www.lescommunistes.org](http://www.lescommunistes.org)



Lénine a préparé la Révolution russe depuis la Suisse. DR

## Quand Lénine s'activait en Suisse

Si les militants suisses peuvent regretter le déclin du communisme, ils peuvent en revanche s'enorgueillir d'un passé glorieux. C'est en Suisse, en effet, en septembre 1866 à Genève, que s'est tenu le premier Congrès de l'Association internationale des travailleurs (AIT), la «Première Internationale», dont les statuts ont été rédigés par Karl Marx. Et c'est aussi dans notre terre d'asile que sont venus se réfugier de nombreux révolutionnaires russes, comme le philosophe Mikhaïl Bakounine ou le théoricien et propagandiste du marxisme Gueorgui Plékhanov, fondateur de la première cellule marxiste, «Libération

du travail». Mais c'est surtout Lénine qui marque le souvenir des anciens camarades.

Vladimir Ilitch Oulianov, de son vrai nom, a vécu près de sept ans en Suisse, entre 1895 et 1917, d'abord à Genève, puis à Berne et à Zurich, en compagnie de son épouse, la militante Nadejda Kroupskaïa. Profitant de la relative tranquillité de notre pays, le père de la Révolution russe y a mené une activité révolutionnaire débordante: publication d'ouvrages militants, rédaction d'articles pour divers journaux, dont le périodique marxiste «Iskra», distribué en Russie, conférences dans les principales

villes helvétiques, participation à de nombreux rassemblements socialistes, notamment la conférence pour la paix de Zimmerwald, en 1915.

En avril 1917, Lénine rejoint la Révolution russe dans un wagon bénéficiant de l'extraterritorialité. Il n'abandonne toutefois pas notre pays sans adresser une «Lettre d'adieu aux ouvriers suisses». Il les remercie profondément pour leur «attitude amicale à l'égard des émigrés» et leur soutien «très profitable». Au nom des camarades russes, il leur lance enfin: «Vive la révolution prolétarienne qui commence en Europe!» PFY

## SEMAINE PROCHAINE

### VILE DÉLATION

Sous l'occupation nazie, des milliers de juifs et de résistants ont été victimes de lettres de dénonciation. Une sombre page de l'histoire de France.



**RSR-La Première**  
Lundi au vendredi  
de 15 à 16 h

**Histoire vivante**  
Dimanche 21 h 05  
Lundi 23 h 05